

LE MARXISTE LENINISTE

JOURNAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE ml.

LE PARTI EST MORT, VIVE LE PARTI !

Le PCF n'est plus révolutionnaire : voilà ce que nous avons tous compris en mai. Mais, nous sommes révolutionnaires, et pas seulement nous : le temps, le moment sont à la révolution. Pourquoi ? Parce que ouvriers, paysans, étudiants, bougent, pas pareils, pas dans le même sens, mais bougent ; parce que la bourgeoisie tremble, pas pareil, pas comme autrefois, mais tremble ses enfants l'abandonnent, ceux qui ne sont pas ses enfants lui crachent dessus ; on ne croit plus à sa morale, à ses ordres, à ses idées ; parce que, dans le monde, il y a des révolutions ; des guerres pour la liberté, des révolutions contre la défaite de la Révolution.

Le temps est révolutionnaire parce que de nouveau, on voit bien clairement qui est l'ennemi : la bourgeoisie, mais aussi les faux révolutionnaires, le Parti Communiste Français, et les révolutions récupérées comme en U.R.S.S. Le temps est révolutionnaire quand de nouveau on sait contre quoi, contre qui se battre.

Alors, ce qu'il faut faire, ce qui s'impose comme tâche aux révolutionnaires, c'est de faire le Parti, c'est de faire le Parti pour faire la Révolution. Pour que ce ne soit pas seulement le temps qui soit à l'orage, à la révolution, mais nous. Le Parti, c'est quand c'est nous qui devenons vraiment révolutionnaires et plus seulement le temps.

Pourquoi le Parti ? Parce que le Parti véritablement communiste, c'est

l'outil des ouvriers, du prolétariat parce que, c'est là qu'il exprime en tant que classe de lutte, que classe d'histoire, ce qu'il a découvert de plus neuf et de plus fort. Parce que c'est avec l'outil du Parti qu'il dirige, qu'il organise, qu'il s'organise et rassemble autour de lui ce qui peut être rassemblé.

Parce que pour que la révolution soit la révolution, il faut que ce soit la révolution du prolétariat.

Pourquoi ? Parce que seul le prolétariat quand il fait son parti peut transformer les révoltes en révolution. Les révoltes, il y en a beaucoup, celle des ouvriers, des paysans, celles des jeunes. Les révoltes c'est ce qui prouve que le temps est à la révolution. Pour que la révolte devienne la révolution, pour que la révolution devienne la révolution des ouvriers, le parti est nécessaire. Parce que le Parti, c'est tout simplement la direction des ouvriers organisés, c'est le seul moyen pour que la révolte ne soit pas quelconque, mais aboutisse à un état de choc prolétarien. Mais c'est le seul moyen aussi pour que les différentes révoltes ne s'enlisent pas dans les

sables, mais progressent vraiment. Car sans Parti les révoltes perdent le point de vue prolétarien, perdent leur force de choc. Seul le parti authentiquement communiste est capable de recueillir les idées et les pratiques les plus nouvelles, les plus vivantes, celles qui font véritablement progresser le mouvement, qui l'empêchent de se regarder dans un miroir, mais lui désigne l'ennemi tel qu'il est, hi-deux, la bourgeoisie, l'Etat bourgeois et les faux communistes.

Mais est-ce suffisant de dire simplement : le parti est nécessaire, sans parti pas de révolution. A la rigueur, ce sont juste des idées, des espoirs, des obligations.

Bien sûr des idées ! Et c'est une bonne chose parce que les idées font la volonté : savoir que le vrai parti est nécessaire, c'est déjà une différence, un point d'ancrage, c'est savoir que les ouvriers doivent diriger, que la classe ouvrière est seule capable de changer le monde, qu'elle est la seule classe à opposer à la bourgeoisie, c'est se regrouper autour d'un accord, c'est être d'accord sur l'esprit de classe, sur l'esprit de lutte de classes.

Mais est-ce que c'est réel, est-ce ça vit dans les luttes, est-ce que ce n'est pas simplement un espoir, une idée au sens où les idées sont des rêves ?

Quelle est la réalité aujourd'hui ? Nous militants de l'UCF nous disons : il faut faire le parti ; mais nous disons : les gens se préoccupent de cette question, c'est, même, ce qui forme l'ambition des plus décidés d'entre eux. Plus encore, c'est la question qui est au fond de chaque situation de classe, de chaque situation de lutte. Faire le parti, c'est une réalité qui vit dès maintenant dans toutes les situations de classe, de lutte des usines et des quartiers.

Car c'est autour de cette question que la victoire d'une lutte se décide, c'est sur cette question qu'on peut voir que depuis mai, non seulement ça bouge, mais que cela progresse.

La question du Parti n'est pas seulement une idée, la preuve ; nous savons au moins une chose, c'est que le Parti qu'il faut faire, c'est un parti de type nouveau. Et cela, nous l'avons appris dans une lutte, dans la grande lutte de Mai. En mai, nous avons vu le

PCF trahir, casser les luttes. En mai, nous avons compris ce qu'était le révisionnisme : des gens qui parlent au nom des ouvriers pour trahir les ouvriers. Le parti tel que les révisionnistes l'ont fait, nous n'en voulons plus. Est-ce que ce refus nous laissait les mains vides ? Non. Cela apprenait à tous, faisait vivre pour tous, que le parti qu'il faut construire il faut l'édifier non seulement contre la bourgeoisie, mais contre le révisionnisme que le révisionnisme n'était pas seulement ce qui trahissait les luttes mais autre chose aussi, une idée du socialisme dont nous ne voulons pas.

Alors tant mieux ! le révisionnisme, ça nous a forcé à poser, à faire vivre ; non seulement la question de la révolution, mais celle de quel socialisme on voulait. Cela nous a forcé à comprendre que les révisionnistes, ce n'était pas seulement des traîtres à un moment donné, mais une trahison générale, non seulement de la lutte, mais de la société des ouvriers. A partir de là, le parti qu'on veut faire on ne peut pas vouloir le construire comme avant : il faut qu'il porte en lui, dès le début, quelque chose qui lui permette de l'em pêcher de dégénérer, de redevenir à son tour l'opresseur du peuple.

Et cela, non plus, ce n'est pas un rêve, cela a été possible, cela a existé, cela a été pratiqué par des ouvriers, des paysans et des révolutionnaires quelque part dans le monde, en Chine pendant la révolution culturelle. La Révolution Culturelle, c'est une révolution populaire et prolétarienne dans une société où le prolétariat a pris le pouvoir. C'est une révolution pour empêcher la dégénérescence de la révolution, pour continuer à faire la révolution sous régime socialiste.